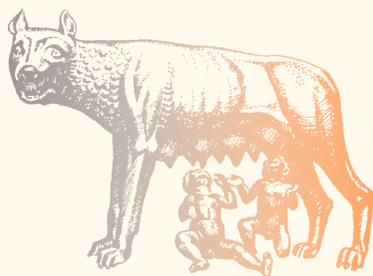




Jean Bouffartigue
Anne-Marie Delrieu



TRÉSORS
des racines
Des
GRECques
et
LATINES



Belin:



TRÉSORS
des racines
GRECques
et
LATINES



Jean Bouffartigue
Anne-Marie Delrieu



TRÉSORS
des racines
GRECques
et
LATINES



Belin:

Couverture

Conception graphique : Olivier Fontvieille

Illustration : louve © Fotolia.com/Julij.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5] ; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Éditions Belin / Humensis, 2017

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

ISBN 978-2-410-01210-1

Voici réunis dans un même volume les *Trésors des racines grecques* et les *Trésors des racines latines*, incontournables guides dans la connaissance de la langue française.

Qu'on soit ou non initié aux langues anciennes, on découvrira avec la même clarté, dans cette double exploration, la façon dont le grec et le latin ont construit notre vocabulaire dans tous ses registres. Il ne s'agit pas seulement ici de mettre au jour les racines du français, mais de donner à voir leur processus de transmission, tantôt savante, tantôt populaire, et même, sur un mode ludique, de mettre en garde le lecteur sur les pièges à éviter dans le bon usage de la langue.

À l'heure où le français, dans des mouvements inverses, tout à la fois s'appauvrit et s'enrichit, il importe plus que jamais que chacun puisse en maîtriser le fonctionnement et s'en faire l'acteur. Et l'on découvrira ainsi que, bien souvent, le plus contemporain des néologismes puise aux plus lointaines racines.

L'éditeur

**Jean Bouffartigue
Anne-Marie Delrieu**



TRÉSORS
des racines
GRECques

PRÉFACE

«Savez-vous vos racines grecques»? Plus d'un collégien a dû trembler, jadis, en s'entendant poser cette question. Mais le temps a passé. La question cessa d'être redoutable quand on s'aperçut qu'il n'était pas nécessaire d'y répondre «oui» pour parvenir aux plus hauts niveaux du savoir ou simplement aux diplômes les plus cotés. Le sentiment se répandit qu'après tout, pour réussir dans l'existence ou pour se mettre à l'heure de son siècle, mieux valait savoir ses racines carrées. Et ce fut aux maîtres désormais de se sentir mal à l'aise devant une autre question : «Les racines grecques, à quoi ça sert?»

S'il faut être à l'heure de son siècle, soyons à l'heure exacte. Il n'est plus temps aujourd'hui de se demander si les racines grecques servent à quelque chose : elles sont là, en foule, autour de nous, imprimées et prononcées dans tout ce qui véhicule la précieuse substance dont se nourrit notre civilisation moderne : l'information.

Astronaute, discothèque, ergothérapie, hypoglycémie, pentathlon, phalocrate, politologue, spéléologue, thermodynamique, etc., sans parler des analyses, des synthèses, des aérodromes et des métropolitains, autant de mots tirés du grec, qui émaillent à présent notre langage quotidien. Comparons notre vocabulaire usuel à celui de nos grands-parents, et la constatation s'imposera : nous sommes tous devenus des savants.

Or le premier devoir du savant est de suivre les progrès que fait la science. De nos jours, ces progrès sont rapides. Les découvertes se succèdent à un rythme accéléré, et à chacune d'entre elles vient correspondre un mot nouveau, le plus souvent tiré du grec. Le langage moderne semble être fait pour les hellénistes, qui en détiennent les clés. Ce privilège doit être partagé. Découvrir les racines grecques aujourd'hui n'est plus un luxe, c'est une nécessité ; aussi ce livre n'a-t-il pas été conçu comme un aide-mémoire pour forts en thème, mais plutôt comme un guide du français contemporain.

Donner au lecteur les moyens de s'orienter dans les secteurs les plus récents du français et d'interpréter utilement les mots «savants» qu'il pourra rencontrer, tel est donc un des buts de ce livre. Ce n'est pas le seul. Nous souhaitons aussi faire prendre conscience des liens plus anciens qui unissent notre langue à celle du peuple grec. Ainsi, des mots comme boîte, chaise, écureuil, église, etc. nous sont venus du grec. Il est dommage que chacun en use – peut-être

quotidiennement – sans en percevoir la valeur, comme l’automobiliste pour qui l’obélisque de la Concorde n’est plus qu’un signal servant à diviser la circulation. Ces mots de tous les jours sont riches d’histoires – souvent divertissantes – parce qu’ils ont été déjà prononcés, il y a trois mille ans, sous un ciel plus bleu que le nôtre et par des hommes plus neufs. Il serait bon d’en retrouver le prix.

On l’a peut-être déjà compris : ce livre n’est pas un dictionnaire. Les mots ne sont pas rangés selon le simple ordre alphabétique, mais regroupés par domaines. Il y a, certes, un sens de la visite. Mais l’itinéraire proposé n’est en aucune façon impératif. Grâce à l’index, le lecteur pourra se rendre directement à l’endroit qui l’intéresse. Il aura alors pour guide sa propre curiosité. Celle-ci sera parfois déçue, car il ne pouvait être question de citer dans ce petit livre tous les mots français issus du grec. Nous avons pris pour corpus le Petit Robert – et quelques autres mots qui n’y figurent pas – mais nous avons dû, pour limiter les dimensions de l’ouvrage, opérer une sélection sur ce matériau. Plus d’un lecteur s’indignera sans doute de ne pas trouver dans ce livre la moindre mention d’un mot qu’il emploie plusieurs fois par jour, en tant que spécialiste de tel ou tel savoir. Nous lui ferons observer, dans l’espoir de l’apaiser, que les spécialités les plus maltraitées dans cet ouvrage ont été la philologie classique et l’histoire ancienne ; en effet, il nous importait surtout de montrer combien la langue grecque est apte à décrire d’autres mondes que celui dans lequel elle s’est épanouie.

Comprendre notre propre langue, en retrouver la saveur, voilà, en définitive, à quoi nous sert de connaître les racines grecques. Il n’est pas exagéré d’y voir un trésor. Les racines grecques donnent au français son assise la plus profonde, et lui confèrent en même temps son plus haut pouvoir d’abstraction. Source lointaine de notre civilisation, la Grèce est vivante dans les mots que nous disons. Elle construit chaque jour notre langue.

Les Auteurs

MODE D'EMPLOI

QU'EST-CE QU'UNE RACINE ?

Une racine est un élément de mot obtenu après élimination de tous les éléments de formation et signes grammaticaux. Elle constitue un support de signification.

Ainsi, le mot **MÉTAMORPHOSER** peut se décomposer en quatre éléments détachables et remplaçables : **-ER**, **-OS-**, **-MORPH-** et **MÉTA-**. L'élément **-ER** peut être remplacé par **-ANT**, **-AIT**, **-ABLE**, etc. L'élément **-OS-** peut être remplacé par **-IQUE** (**MÉTAMORPHIQUE**). L'élément **-MORPH-** se retrouve dans d'autres mots : **AMORPHE**, **MORPHOLOGIE**, etc., et l'élément **MÉTA-** dans **MÉTABOLISME**, **MÉTACARPE**, etc. **-OS-** et **-ER** sont des pièces indispensables à la formation du mot, mais ne portent par eux-mêmes aucune signification. Au contraire, **MÉTA-** signifie le changement, la succession, et **-MORPH-** est porteur de l'idée de forme : **MÉTA-** et **-MORPH-** sont des racines.

LES DIFFÉRENTES FORMES D'UNE RACINE

Dans **MÉTONYMIE**, il y a également deux racines : **MÉT-** et **-ONYM-**. **MÉT-** n'est pas autre chose que **MÉTA-** amputé de sa voyelle finale : le A de **MÉTA-** disparaît quand **MÉTA-** précède un élément commençant par une voyelle. On dira que **MÉTA-** et **MÉT-** sont les deux formes d'une même racine. Dans **MORPHOLOGIE**, une fois retirés les éléments **-IE** et **-LOG-**, il reste **MORPHO-** : dans cet élément la voyelle finale O est une voyelle de liaison héritée du grec. La voyelle de liaison O joue un rôle essentiel dans l'identification des diverses racines. On identifie mieux **OTO-**, **CARDIO-**, **OSTÉO-**, que **OT-**, **CARDI-**, **OSTÉ-**. Nous dirons que **MORPH-** et **MORPHO-** sont les deux formes d'une même racine ; de même pour **OT-** et **OTO-**, **CARDI-** et **CARDIO-**, etc.

Une même racine peut se présenter sous des formes encore plus différenciées ; par exemple : **GRAPH-** / **GRAMM-**, deux formes de la racine qui porte l'idée d'écrire, que l'on trouve dans **TÉLÉGRAPHE** / **TÉLÉGRAMME**.

L'INDO-EUROPÉEN

La plupart des langues de l'Europe et quelques langues d'Asie descendent d'une langue commune qu'on appelle l'indo-européen. Nous faisons quelques allusions à des racines indo-européennes lorsqu'elles permettent des rapprochements pertinents entre des racines grecques et des racines présentes dans d'autres langues : latin, mais aussi allemand ou anglais.

L'indo-européen n'étant plus parlé par personne depuis des millénaires et n'ayant jamais été écrit, ses racines ne nous sont connues que par un travail de reconstitution. Ainsi, on suppose que la racine signifiant loup était en indo-européen *wlkw. De cette racine peuvent découler l'allemand *wolf* et l'anglais *woolf*, ainsi que le grec *lukos* et le latin *lupus*. Selon cette hypothèse, la racine *wlkw est devenue en grec la racine *luk* et en latin la racine *lup*. Il existe en français deux racines signifiant loup et issues de la même racine indo-européenne : **LOU(P)- / LOUV-** par le latin *lupus*, loup ; *lupa*, louve etc., et **LYC-** par le grec *lukos*, loup (**LYCANTHROPE, LYCOPERDON**).

LE LATIN

Le latin découle de l'indo-européen de la même façon que le grec. La langue latine est sœur (et non fille) de la langue grecque. Cependant, les Latins ont emprunté beaucoup de mots à leurs voisins grecs, et de nombreux mots grecs ont été transmis au français par l'intermédiaire du latin (voir p. 19). Nous ne signalons cet intermédiaire que dans le cas où il permet d'expliquer une évolution de forme ou de sens.

LES MOTS GRECS ET LEUR TRADUCTION

Les noms grecs se déclinent : leur forme change selon leur fonction grammaticale. Chacune des formes de la déclinaison représente un cas. Nous présentons en général les noms grecs au cas du sujet, c'est-à-dire au nominatif. Mais il arrive que le nominatif ait une forme bien différente de celle des autres cas : en de telles circonstances, les mots français se rattachent souvent à la forme qui apparaît au cas du complément du nom, appelé génitif : nous donnons alors deux formes, celle du nominatif et celle du génitif singuliers : par exemple *gunê* (nominatif), *gunaikos* (génitif), femme, pour justifier le mot **GYNÉCOLOGIE (GYNÉCOLOGIE)**. Nous serons parfois amenés à parler aussi du cas du complément d'objet : l'accusatif.

Nous citons les verbes grecs à l'infinitif. Il s'agit parfois de l'infinitif présent. Mais les mots français se rattachent bien souvent à la forme que prend le verbe à un temps appelé l'aoriste, qui n'a pas d'équivalent en français. Nous citons alors le verbe grec à l'infinitif aoriste, qui, en général, se traduit en français de la même manière que l'infinitif présent. On notera parfois qu'un même mot grec est traduit ici par un mot, là par un autre : il a en effet paru commode, plutôt que de donner à chaque occurrence l'éventail complet des

sens du mot grec, de sélectionner le sens qui explique le mieux celui du composé français. Nous ne donnons pas la traduction d'un mot grec quand il a le même sens que le mot français qui en est tiré.

DÉFINITIONS

Nous avons cherché à employer une terminologie aussi rigoureuse que possible tout en évitant les termes trop techniques. Les mots connus de tous n'ont pas été systématiquement bannis au profit de termes linguistiquement mieux adaptés. Si, par exemple, lexique et vocabulaire apparaissent dans cet ouvrage comme interchangeables, ce n'est pas par inadvertance : il est bon que le mot lexique se fasse connaître, il est bon aussi qu'on voie qu'il possède un des sens donnés traditionnellement au mot vocabulaire.

Nous avons vu le sens qu'il fallait donner au mot racine. Voici encore quelques vocables dont la signification doit être claire :

Préfixe : élément se fixant devant une racine ou un mot. Un préfixe a un sens qui lui est propre, mais souvent un sens général et abstrait : il ne désigne jamais un objet ni une action. Un préfixe qui se fixe à un verbe s'appelle un préverbe.

Suffixe : élément se fixant après une racine ou un mot ; un suffixe n'a pas de signification mais indique la nature ou la fonction du mot qu'il sert à former.

Désinence : une désinence est un élément se plaçant à la fin d'un mot pour en indiquer la fonction grammaticale : ainsi, en français, la désinence **-ONS** marque la 1^{re} personne du pluriel, la désinence **-ANT** le participe présent, etc.

Composition : opération par laquelle deux éléments (soit deux mots, soit un préfixe et un mot) se combinent pour former un mot nouveau.

Dérivation : opération par laquelle, à partir d'une racine ou d'un mot, se créent un ou plusieurs mots nouveaux grâce à des suffixes variés.

Phonétique : qui concerne les sons constituant les mots.

Sémantique : qui concerne la signification des mots.

Mot-valise : mot fabriqué avec des syllabes prises à d'autres mots et dépourvues de sens : ainsi **TÉLÉMATIQUE**, dans lequel **-MATIQUE** n'est que la fin du mot **INFORMATIQUE**.

SIGNES ET ABRÉVIATIONS

Le signe → indique qu'un mot d'une langue est la source directe d'un mot d'une autre langue.

Le signe ← indique qu'un mot d'une langue est le résultat direct d'un mot d'une autre langue, soit par transmission naturelle, soit par transcription savante.

TRÉSORS DES RACINES GRECQUES

Un * devant un mot signifie que ce mot ne se trouve écrit dans aucun texte : on dit qu'il n'est pas attesté.

litt. : littéralement

part. : en particulier

gr. : grec

lat. : latin

a. fr. : ancien français

i. eur. : indo-européen

c.r. : composition récente, mode de formation d'un mot comme **ÉLECTROGÈNE**, reposant sur un modèle **ēlektrogenēs* inexistant, et résultant d'un assemblage postérieur à l'Antiquité d'un élément *ēlektro-* et d'un élément *-genēs*.

s.r. : suffixation récente, mode de formation d'un mot comme **GRAPHISTE**, reposant sur un modèle **graphistēs* inexistant et résultant de l'application d'un suffixe **-ISTE** à l'élément **GRAPH-**, tiré de *graphein*.

Les mots grecs en français

OÙ SONT-ILS ?

Il n'est pas possible de donner un total exact des mots français venus du grec. À cela une bonne raison : il n'y a pas de total exact des mots du vocabulaire français. Chaque année, chaque jour, le français perd des mots et en gagne. Or il en gagne plus qu'il n'en perd. Et le plus grand nombre de ces mots gagnés ne vient pas de l'anglais, comme on pourrait l'imaginer, mais précisément du grec. Le stock des mots venus du grec constitue une masse instable, en évolution permanente. La tendance est à l'accroissement, tempéré par le fait qu'un certain nombre de mots nouvellement introduits ne «prennent» pas et disparaissent. En outre, beaucoup de ces nouvelles formations, transcrites ou fabriquées pour les besoins de la science, ne sont en fait connues et employées que par une poignée de spécialistes.

Si l'on exclut les mots d'une haute technicité et d'une diffusion quasi confidentielle, en ne considérant par exemple que les mots qui figurent dans le Petit Robert, on peut, à défaut d'un pourcentage précis, faire état d'une proportion : les mots d'origine latine sont six fois plus nombreux que les mots d'origine grecque, eux-mêmes une fois et demie plus nombreux que les mots d'origine germanique, lesquels dépassent légèrement en nombre les mots d'origines diverses ou inconnues.

Le compte est donc relativement honorable pour les mots grecs, auxquels le deuxième rang ne peut être contesté. Il demande cependant à être correctement interprété. Les mots grecs sont nombreux sans doute, mais ils le sont surtout dans le dictionnaire, et d'autant plus que le dictionnaire est plus complet. Si on quitte ce terrain, on a de fortes chances de voir leur proportion tomber. Ainsi, dans un article économique du journal *Le Monde*, le pourcentage des mots d'origine grecque n'est plus que de 6,25 %, contre 90,6 % pour les mots d'origine latine et 2,5 % pour les mots d'origine germanique. Et si l'on prend pour champ d'observation deux pages de Simenon, alors le pourcentage s'effondre : 2 % seulement pour les mots d'origine

grecque, largement dépassés par les mots d'origine germanique, qui affichent 4 %, contre 93 % de mots d'origine latine. Encore n'a-t-on pas tenu compte de la fréquence d'emploi des mots : si l'on compte le même mot non pas une fois par texte, mais autant de fois qu'il apparaît dans le texte, le pourcentage des mots d'origine grecque va encore diminuer.

Globalement donc, les mots d'origine grecque sont d'un usage restreint. Sans doute certains font-ils partie de notre vocabulaire le plus quotidien. Mais la plupart d'entre eux sont concentrés dans des zones bien particulières du lexique. Ainsi, on les rencontre en nombre significatif dans le vocabulaire religieux, surtout celui qui a trait à la religion chrétienne et à ses institutions. Mais, bien plus que la religion, c'est la science, sous toutes ses formes, qui fait appel aux inépuisables ressources du vocabulaire grec. Qu'elles soient anciennes ou nouvelles, exactes ou humaines, les sciences ont puisé, puisent et puiseront dans cette réserve. Les noms mêmes qui servent à les désigner sont presque exclusivement grecs. Les exceptions notables sont *algèbre* (nom d'origine arabe), *informatique* (nom d'origine latine), et *médecine*; cette science (dont le nom vient du latin) est pourtant la plus grande consommatrice de mots grecs, avant tout pour désigner ses différentes spécialités : à part l'obstétrique (du latin *obstetrix*, sage-femme), on n'en voit guère dont le nom ne soit pas emprunté au grec.

Deux raisons expliquent cette affinité particulière entre la science et la langue grecque. D'abord, quand les Latins ont connu le monde grec et ont voulu participer à son savoir, la science n'existait pas chez eux. Ils durent tout importer : connaissances, modèles d'enseignement, terminologie. Par la suite, les Latins ne furent que de bons élèves, rarement des maîtres. Les progrès et les découvertes continuèrent à se faire en pays grec. Les bases et l'armature du vocabulaire scientifique sont donc venues de Grèce dès l'Antiquité. Mais les emprunts au grec ont continué, même après la mort de la science grecque, et pas seulement par un phénomène d'habitude. Ils ont continué parce que la langue grecque se prête admirablement, bien mieux que la langue latine, à la création de mots nouveaux selon les besoins. Le latin et les langues romanes qui en dérivent ont de grandes possibilités de création lexicale par le jeu des préfixes et des suffixes. Mais ils ont beaucoup plus de mal à inventer des mots composés réunissant en un concept nouveau deux concepts différents. La douce aurore de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* est dite en français aux doigts de rose, ce qui fait quatre mots pour traduire l'adjectif *rhododaktulos*, formé du nom *rhodon*, rose, et du nom *daktulos*, doigt. Le traducteur d'Homère et le poète peuvent bien se passer d'un mot *rhododactyle, mais le savant qui doit parler d'un animal dont les doigts sont des ailes est bien heureux de pouvoir fabriquer, sur le même modèle et avec le nom *pteron*, aile, le mot **PTÉRODACTYLE**. La science découvre sans cesse des objets ou des concepts nouveaux. Il faut qu'elle les nomme. Le trésor des racines grecques est là : il suffit d'y puiser ; il serait bien étrange qu'on n'y trouve pas celles dont on a besoin.

COMMENT SONT-ILS VENUS ?

Du grec au français, il y a d'autres voies de passage que le panier du savant allant à la récolte des racines. On peut distinguer six formes de transmission : trois anciennes, c'est-à-dire amorcées dès l'Antiquité et passant donc nécessairement par le latin, et trois récentes, opérées après la disparition du latin en tant que langue parlée.

TRANSMISSION ANCIENNE POPULAIRE

Elle concerne des mots empruntés par le latin, langue vivante, au grec, autre langue vivante, suivant le même processus que certains emprunts du français à l'anglais. Ces mots sont passés d'une langue à l'autre d'une manière pour ainsi dire spontanée. Ils sont entrés dans le vocabulaire courant des Latins. Le résultat est qu'ils ont été particulièrement exposés aux évolutions phonétiques ; ils ont généralement subi deux séries d'accidents : une première à leur arrivée sur le sol latin, et une seconde au moment du passage du latin aux langues romanes. Ainsi, du mot grec *puxida* les Latins ont d'abord fait *buxta*. Puis, *buxta* est devenu en français **BOÎTE**.

TRANSMISSION ANCIENNE VULGARISÉE

Elle concerne des mots qui furent introduits en latin par des lettrés, avec la volonté d'en déformer le moins possible l'aspect phonétique, ce qui les préserva du premier accident. Mais ces mots furent ensuite accueillis par le vocabulaire courant et subirent, dans leur passage au français, des modifications importantes. Ainsi *ekklêsia*, *episkopos* furent bien préservés dans leur adaptation au latin sous les formes *ecclesia*, *episcopus*, mais devinrent plus tard **ÉGLISE, ÉVÊQUE**.

TRANSMISSION ANCIENNE SAVANTE

Elle concerne des mots qui sont d'abord passés du grec au latin de la même façon que les précédents, mais qui n'ont pas été adoptés par le langage courant. La langue parlée n'en a pas assuré la transmission. Leur présence en français n'est due qu'à l'effort des milieux lettrés qui, du Moyen Âge à la Renaissance, ont importé en français un grand nombre de mots qu'ils trouvaient dans les textes latins écrits. Ces mots n'ont subi d'autre modification qu'une francisation le plus souvent limitée à la désinence. Un bon nombre d'entre eux est passé ensuite dans l'usage commun, mais l'époque des grandes modifications phonétiques était achevée, et jusqu'à nos jours, ces mots ont peu varié en prononciation et en orthographe. Ainsi : **PHILOSOPHE** ← lat. *philosophus* ← gr. *philosophos* ; **CATHOLIQUE** ← lat. *catholicus* ← gr. *katholikos*. La transmission savante explique leur limpidité étymologique. Si la transmission de *catholicus* avait été prise en charge par la langue parlée,

il en serait probablement résulté quelque chose qui se serait écrit *chouc ou *choux.

RÉEMPLOIS RÉCENTS

Dès la fin du Moyen Âge, les philosophes et savants européens se sont trouvés dans l'embarras d'avoir à exprimer des notions qui n'avaient pas de nom dans leurs langues, et pas davantage en latin. Ils se tournèrent alors vers le grec et y trouvèrent soit des mots que les anciens Grecs avaient employés dans le sens voulu, soit d'autres qui n'avaient jamais eu ce sens, mais qui avaient eu un sens voisin et pouvaient donc faire l'affaire. Le français **MISOGYNE**, directement tiré du grec *misogunês* sans l'intermédiaire du latin, a le même sens que son modèle ancien. Il n'en est pas tout à fait de même pour **TÉLESCOPE**. Après avoir inventé l'objet, on l'a nommé d'après le grec *têleskopos*, qui ne désigne évidemment pas la même chose, mais qui est un adjectif signifiant qui voit loin.

COMPOSITION RÉCENTE

Cependant, pour un nombre croissant de concepts nouveaux, la langue grecque, telle qu'elle fut parlée et écrite dans l'Antiquité, n'offrait pas de vocables adéquats. L'idée consista alors à user des procédés dont les Grecs s'étaient servis pour accroître leur vocabulaire. La structure de leur langue leur avait permis de composer des mots d'une manière simple et efficace : on les imita. On imagina ce que les Grecs auraient fait s'ils avaient eu à nommer le concept ou l'objet nouveaux : on fabriqua un nouveau mot grec, que l'on transcrivit en français (ou en anglais, ou en allemand, ou en italien, car les Français n'ont pas toujours été les premiers à faire ce travail). L'imitation fut la plupart du temps réussie, car les fabricants de mots grecs sont en général d'excellents hellénistes. **COSMONAUTE** ou **ASTRONAUTE** reposent sur d'hypothétiques **kosmonautês* et **astronautês* (navigateur de l'univers, navigateur des astres : *kosmos*, univers, *astron*, astre + *nautês*, navigateur) parfaitement conformes au mode de composition des mots grecs. Le spécialiste des maladies de la peau, en grec *derma*, ne s'est pas appelé ***DERMOLOGUE**, bien qu'un mot grec **dermologos* ne soit pas tout à fait impossible, mais **DERMATOLOGUE**, parce que la formation la plus probable en grec aurait été le mot **dermatologos*.

DÉRIVATION

Le dernier mode de transmission n'est pas un phénomène de passage d'une langue à une autre, mais un phénomène intérieur au français. Ainsi se constituent, à partir de **POLITIQUE** ← *politikos*, qui concerne le citoyen : **POLITICIEN**, **POLITISER**, **APOLITIQUE**, etc. ; à partir de **MÈTRE** ← *metron*, mesure : **MÈTREUR**, **MÉTRER**, **MÉTRAGE**, **CENTIMÈTRE**, **TENSIOMÈTRE**, etc. Comme on prend les

éléments de ces mots dans le français, on ne se soucie pas de savoir s'ils sont dérivés du grec, du latin, ou d'une autre langue, d'où les nombreux hybrides gréco-latins : **POLYVALENT**, de **POLY-** ← *polu*, beaucoup et **-VALENT** ← lat. *valens*, qui vaut ; **AUTOMOBILE**, de **AUTO-** ← *autos*, soi-même + lat. *mobilis*, qui se meut ; **BUREAUCRATIE**, de **BUREAU**, dérivé du latin *burra*, bure + l'élément **-CRATIE**, sur le modèle de mots comme **DÉMOCRATIE** ← *dēmokratia*, gouvernement du peuple (*dēmos*, peuple + *kratos*, pouvoir).

Certains éléments transplantés du grec sont devenus en français remarquablement féconds. Par exemple, l'élément **ANTI-** ← *anti*, contre, opposé à, est depuis longtemps intégré au vocabulaire français et permet à tout locuteur de composer des mots à la demande : **ANTIHITLÉRIEN**, **ANTINUCLÉAIRE**, **ANTITABAC**, etc. L'élément **HYPER-** ← *huper*, au-dessus, trop, connaît aujourd'hui la même fortune : **HYPERNERVEUX**, **HYPERMARCHÉ**, plus les innombrables formations qui restent à la lisière du lexique constitué et qui ont souvent un caractère familier ou argotique. Le cas de l'élément **-RAMA** est également exemplaire. C'est en Angleterre que fut d'abord fabriqué le mot **PANORAMA**, d'après *pan*, tout et *orama*, spectacle, pour désigner un vaste tableau circulaire entourant le spectateur placé au centre. La chose et le mot furent importés en France au siècle dernier, et Balzac, dans *Le Père Goriot*, nous a conservé le souvenir de l'enthousiasme des premiers spectateurs parisiens. Il nous montre aussi à quelle interprétation morphologique et sémantique ce mot nouveau donna lieu dans le public : il semble qu'on ait plus ou moins consciemment posé une étymologie *panneurama. Toujours est-il que l'on conféra à **-RAMA** le pouvoir de signifier la totalité et la grande dimension. Avec le récent **CINÉRAMA** et quelques enseignes commerciales, c'est la même interprétation de l'élément **-RAMA** qui se maintient.

L'alphabet grec et son traitement en français

Majuscule	Minuscule	Nom de la lettre	Prononciation ancienne	Transcription	Donne en français
A	α	alpha	a	a	<i>a</i>
B	β	bêta	b	b	<i>b</i>
Γ	γ	gamma	– g comme dans gare. – devant les consonnes Γ (g), K (k) , X (kh) , Ξ (x), Γ se prononçait ng comme dans l'anglais <i>sing</i> ou dans l'allemand <i>Engel</i> .	g n	<i>g</i> <i>n</i>
Δ	δ	delta	d	d	<i>d</i>
E	ε	epsilon	e ferme comme dans <i>thé</i> .	e	<i>e, é, è</i>
Z	ζ	dzêta	zd	z	<i>z</i>
H	η	êta	e ouvert long comme dans <i>fête</i> .	ê	<i>e, é, è, ê</i>
Θ	θ	thêta	t suivi d'un souffle comme dans l'anglais <i>at home</i> .	th	<i>th</i>
I	ι	iota	i	i	<i>i</i>
K	κ	kappa	k	k	<i>k, c, qu</i>
Λ	λ	lambda	l	l	<i>l</i>

M	μ	mu	m	m	<i>m</i>
N	ν	nu	n	n	<i>n</i>
Ξ	ξ	xi	ks	x	<i>x</i>
O	ο	omicron	o fermé comme dans <i>beau</i> .	o	<i>o</i>
Π	π	pi	p	p	<i>p</i>
P	ρ	rho	r roulé et non grasseyé; en début de mot, il était prononcé sourd, ce qui entraînait l'émission d'un souffle.	r ou rh	<i>r, rh</i>
Σ	σ ou ζ	sigma	s	s	<i>s</i>
T	τ	tau	t	t	<i>t</i>
Υ	υ	upsilon	u comme dans <i>dur</i> .	u	<i>y,</i> parfois <i>u</i>
Φ	φ	phi	p suivi d'un souffle comme dans l'anglais <i>uphill</i> .	ph	<i>ph</i>
X	κ	chi	k suivi d'un souffle comme dans l'anglais <i>look here</i> .	kh	<i>kh, ch,</i> <i>qu,</i> parfois <i>k</i>
Ψ	ψ	psi	ps	ps	<i>ps, bs</i>
Ω	ω	oméga	o ouvert long, comme dans <i>mort</i> .	ô	<i>o, ô</i>

LES ESPRITS

Dans l'écriture grecque, toute voyelle à l'initiale d'un mot est accompagnée d'un signe appelé esprit. Il y a deux sortes d'esprits. L'esprit doux: ['] ne dénote rien d'autre que l'émission vocalique; il n'est pas transcrit dans notre écriture. L'esprit rude: [ˈ] note une aspiration; il est transcrit par la lettre **h**. Les mots grecs commençant par une voyelle affectée d'un esprit rude donnent en français des mots commençant par H.

La voyelle upsilon à l'initiale est toujours accompagnée d'un esprit rude. C'est pourquoi un mot français issu du grec ne commence jamais par Y, mais toujours par **HY**.

Le **r** grec (consonne rho) à l'initiale d'un mot est toujours pourvu d'un esprit rude. Ainsi s'explique que, dans les mots issus du grec, le R initial soit presque toujours suivi d'un H.

LES DIPHTONGUES

La phonétique du grec ancien comporte des diphtongues, soit des successions de deux voyelles non confondues mais prononcées d'une manière continue. Les diphtongues grecques subissent en français les traitements suivants :

αι transcrit **ai** donne *é* ou *è*

αυ transcrit **au** donne *au*

ει transcrit **ei** donne *i*

ευ transcrit **eu** donne *eu*, parfois *u*, parfois *ev*

οι transcrit **oi** donne *é*, *è* ou *œ*

ου transcrit **ou** donne *u*, parfois *ou*

ωι (souvent écrit φ) transcrit **ôï** donne *o* ou *é*.

L'ALPHABET GREC EN FRANÇAIS

Quelques lettres grecques ont pris en français valeur de mots. Dans le nom **ALPHABET** lui-même, on reconnaît le nom des deux premières lettres, *alpha* et *bêta*, qui ont servi à composer le nom *alphabêtos*.

ANALPHABÈTE ← *analphabêtos*, qui ignore son B-A, BA.

ALPHABÉTISER est une suffixation récente.

ALPHA, **BÊTA** et **GAMMA** servent à désigner des radiations.

Dans une des notations musicales antiques, la lettre *gamma* désignait la première note, d'où le mot **GAMME**.

Une croix **GAMMÉE** a des branches en forme de Γ.

Pour désigner les bouches d'un fleuve en forme de Δ le grec employait déjà le mot *delta*.

DELTOÏDE ← *deltoeidês*, en forme de delta (+ *eidôs*, forme) est le nom d'un muscle.

Ne pas varier d'un **IOTA**, c'est faire comme ces évêques du IV^e siècle qui continuèrent à professer que le Fils était *homoousios* au Père, c'est-à-dire de même substance (*homos*, même + *ousia*, substance) et refusèrent de le dire seulement *homoiousios*, c'est-à-dire de substance semblable (*homoios*, semblable).

PI, comme chacun sait, est égal à 3,141 592 635...

SIGMOÏDE ← *sigmoeidês*, en forme de sigma, c'est-à-dire non pas en forme de Σ, mais de C, forme primitive de la lettre. L'adjectif s'applique à plusieurs organes du corps humain.

Comprendre le français savant

Il existe une langue parallèle, cachée à l'intérieur même du français, une langue dans laquelle nez se dit **RHIN**, lune se dit **SÉLÉN**, bien se dit **EU**, à côté se dit **PARA**, etc. Les éléments de cette langue s'assemblent entre eux dans des combinaisons d'une infinie variété, et constituent les vocabulaires techniques des sciences exactes ou humaines.

Des raisons historiques ont fait que le grec s'est imposé comme fournisseur de mots scientifiques, et il serait absurde de reprocher aux savants, comme on le fait parfois, de se complaire à jargonner: une science est paralysée si elle ne peut nommer de façon rigoureuse chacun des phénomènes qu'elle distingue. Ces mots que, pour comble, on ose parfois traiter de **BARBARES** sont la preuve de l'ancienneté et de la vigueur de notre civilisation.

Le vocabulaire scientifique est construit selon des règles simples et rationnelles qui en ouvrent l'accès à tous, ce qui n'est pas le cas de certains vocabulaires sans doute plus savoureux et moins «barbares», mais rigoureusement hermétiques; dans le vocabulaire de la menuiserie, par exemple, figurent trente ou quarante mots sentant bon le terroir français, mais dont on ne saurait trouver le sens sans consulter un dictionnaire spécialisé ou un homme de l'art. Les termes scientifiques, au contraire, sont faits pour être compris sans dictionnaire: il suffit de connaître le sens de quelque cent cinquante éléments comme **RHIN**, **SÉLÉN**, **EU**, etc. pour être en mesure d'interpréter une infinité de termes savants. Le dictionnaire reste naturellement utile: il peut seul donner l'assurance d'une interprétation correcte; il est indispensable dans les cas où plusieurs interprétations sont possibles. Mais la principale caractéristique de la langue savante est de se prêter à la création de mots nouveaux. Pour les mots tout récents, le dictionnaire n'offre aucun secours; c'est à chacun d'en faire l'analyse et l'interprétation. Et l'on n'échappera pas à cette nécessité en évitant d'ouvrir les publications scientifiques. Les médias utilisent quotidiennement, y compris dans des rubriques dépourvues

de toute prétention scientifique, des mots tirés du grec et ne figurant encore dans aucun dictionnaire.

Voici, regroupés par thème, les principaux éléments du lexique savant. Deux points de méthode sont à préciser :

– Dans l'ordre de présentation des éléments, nous avons jugé préférable de ne pas tout sacrifier à l'ordre alphabétique. Celui-ci est enfreint chaque fois que des rapprochements intéressants peuvent être faits entre deux éléments, ou encore pour respecter l'ordre naturel dans lequel se présentent les réalités signifiées par les éléments.

– Il était impossible de citer, pour chaque élément, la totalité des mots qu'il compose, même dans un corpus restreint comme celui que nous avons choisi. On considérera donc les mots inscrits sous chaque élément comme des exemples. On ne s'étonnera pas de trouver parfois des éléments non suivis d'exemples. Le cas se produira pour des séries régulières d'éléments qui entrent dans des compositions identiques : ainsi, il est inutile de faire figurer **PENTAGONE**, **HEXAGONE**, **OCTOGONE**, **ENNÉAGONE**, **DÉCAGONE**, etc., ainsi que **PENTAÈDRE**, **HEXAÈDRE**, **OCTAÈDRE**, **DÉCAÈDRE**, etc., sous tous les éléments qui signifient les nombres.

LES MODALITÉS

L'ABSENCE, LE BIEN, LE MAL

A- / **AN-** = absence, privation ← *a-* ou *an-*, préfixe indiquant l'absence, la privation.

Ce préfixe se présente sous la forme **A-** (grec *a-*) ou **AN-** (grec *an-* selon que l'élément principal du mot commence par une consonne ou par une voyelle.

ACÉPHALE ← *akephalos*, sans tête (+ *kephalê*, tête).

ANARCHIE ← *anarkhia*, absence de pouvoir (+ *arkhê*, pouvoir).

Le préfixe s'ajoute librement à des noms ou adjectifs français, qu'ils soient ou non d'origine grecque : **APOLITIQUE**, **AMORAL**, **ASEXUÉ**, etc.

EU- = bien, bon ← *eu*, bien.

EUPHORIE ← *euphoria*, action de bien supporter, bien-être (+ *phorein*, supporter).

EUTHANASIE ← *euthanasia*, mort agréable (+ *thanatos*, mort).

Ne pas confondre : le mot **EUNUQUE** n'a rien à voir avec le préfixe **EU-**. Il vient du grec *eunoukhos*, gardien du lit (*eunê*, lit + garder). Les Grecs ont découvert dans les cours orientales ces esclaves châtrés chargés de surveiller les femmes du seigneur.

ORTHO- = correct, normal, régulier ← *orthos*, droit, correct.

ORTHODOXE ← *orthodoxos*, dont l'opinion est conforme (+ *doxa*, opinion).

ORTHOGRAPHE ← *orthographia*, art d'écrire correctement (+ *graphein*, écrire).

ORTHOGENIE, c.r. (+ *genesthai*, naître) : régulation des naissances.

Attention : l'élément **ORTHO-** peut également signifier la ligne droite ou l'angle droit.

CACO- = mal, mauvais ← *kakos*, mauvais.

CACOCYME ← *kakokhumos*. Cet adjectif est presque toujours épithète du nom vieillard. Dans son acception courante, l'adjectif évoque un vieillard souffreteux, et même, à cause de la sonorité du mot, enclin à tousser et cracher. Dans son acception médicale première, **CACOCYME** se dit d'un malade dont les humeurs organiques sont mal constituées ou mal équilibrées (+ *khumos*, humeur).

CACOPHONIE ← *kakophônia*, voix ou son désagréable (+ *phônê*, voix, son).

DYS- = mal, mauvais ← *dus-*, préfixe signifiant mal.

DYSENTERIE ← *dusenteria*, maladie de l'intestin (+ *enteron*, intestin).

DYSPNÉE ← *dusпноia*, respiration difficile (+ *пноia*, respiration).

DYSLEXIE, c.r. (+ *lexis*, mot) : difficulté à reconnaître et à reproduire les mots écrits.

Devenu préfixe français à part entière, **DYS-** peut-être associé à des mots d'origine non grecque, comme dans **DYSFONCTIONNEMENT**, et même former des monstres étymologiques comme **DYSORTHOGRAPHIE**, qui littéralement signifie mauvaise bonne manière d'écrire.

Ne pas confondre **DYS-** avec **DIS-**, préfixe venu du latin, qui parfois semble avoir un sens analogue (semblable / dissemblable ; joindre / disjoindre).

Le système d'opposition qui régit les éléments indiquant les modalités s'observe par exemple dans les séries suivantes : **EUPHONIE** / **CACOPHONIE** : son agréable / son désagréable ; **APHONIE** / **ORTHOPHONIE** / **DYSPHONIE** : absence d'émission vocale / bonne émission vocale / difficultés d'émission vocale ;

ATROPHIE / **EUTROPHISATION** / **DYSTROPHIE** : décroissance / croissance forte (et même trop forte) / croissance anormale.

LE MÊME ET L'AUTRE

AUT- / **AUTO-** = soi-même ← *autos*, soi-même.

AUTARCE ← *autarkeia* (+ *arkein*, suffire) : état où l'on se suffit à soi-même.

AUTOCHTONE ← *autokhthôn*, né de la terre même (+ *khthôn*, terre) : né dans le pays même.

AUTOGRAPHE ← *autographos* (+ *graphein*, écrire) : écrit de la propre main de quelqu'un.

AUTOCRATE ← *autokratês* (+ *kratein*, commander) : qui commande par lui-même.

AUTONOME ← *autonomos* (+ *nomos*, loi) : qui se donne lui-même ses lois.

AUTOPSIE ← *autopsia* (+ *opsis*, vue); le mot a d'abord signifié le fait de voir de ses propres yeux, avant que son sens ne se restreigne à celui d'examen de cadavre.

Sont également composés ou dérivés de *autos* :

AUTHENTIQUE ← *authentikos*, fait de la propre main de quelqu'un.

AUTOMATE ← *automatos*, qui agit de lui-même.

AUTOMATISME ← *automatismos*, ce qui se fait de soi-même.

TAUTOLOGIE ← *tautologia*, action de dire la même chose (*tauto*, de *to auto*, la même chose + *logos*, parole). Une tautologie consiste à dire à propos d'un sujet ce que le nom de ce sujet dit déjà tout seul. Exemple : «La mort se caractérise par la perte de la vie.»

AUTISME, s.r. avec **-ISME**: repliement pathologique sur soi-même; **AUTISTE**: malade qui souffre de cette affection.

En français, **AUTO-** est devenu un préfixe très largement employé: **AUTOCUISEUR**, **AUTODÉFENSE**, **AUTOGÉRÉ**. Une **AUTOMOBILE** (+ **MOBILE** ← lat. *mobilis*, qui se meut) est littéralement un véhicule qui se meut de lui-même.

Par apocope (chute des syllabes finales), ce dernier mot a donné le nom **AUTO**. À son tour, ce nom **AUTO** entre dans des mots composés où l'élément **AUTO-** ne signifie pas «de soi-même», mais indique le rapport aux véhicules automobiles: **AUTOBUS**, **AUTOROUTE**, **AUTORADIO**, **AUTORAIL**.

HOM- / **HOMO-** = même, identique ← *homos*, seul et même.

HOMOLOGUE ← *homologos*, qui dit la même chose, en accord, en correspondance (+ *logos*, parole). **HOMOLOGUER** ← lat. *homologare*, reconnaître, avouer ← gr. *homologein*, dire la même chose, tomber d'accord.

HOMONYME ← *homônymos*, qui porte le même nom (+ *onoma*, nom).

HOMOPHONE ← *homophônos*, qui a le même son (+ *phônê*, son).

HOMO- est utilisé comme préfixe français dans quelques mots. Dans **HOMOSEXUEL**, le second élément vient du latin: il est donc tentant de croire qu'il en est de même pour le premier, interprété alors comme signifiant homme, et l'on a pu entendre des gens se proclamer *féminosexuels, alors que l'opposé d'**HOMOSEXUEL**, **-ELLE** est **HÉTÉROSEXUEL**, **-ELLE**.

Le mot est aujourd'hui concurrencé par **HOMOPHILE** (+ *philein*, aimer) formé de deux éléments issus du grec, et donc étymologiquement plus **HOMOGENÈ** ← *homogenês*, du même genre (+ *genos*, race, genre).

Citons aussi **HOMOFOCAL**, en géométrie: dont le ou les foyers sont communs; **HOMOGREFFE**, en chirurgie: greffe pour laquelle le greffon provient d'un sujet de même espèce que le receveur.

À la même racine se rattache **ANOMALIE** ← *anômalia*, irrégularité (*an-* privatif + *homalos*, qui est d'aspect partout identique).

HOMÉO- = semblable ← *homoios*, semblable.

L'adjectif grec *homoios* est lui-même un dérivé de *homos*.

On le trouvait dans un grand nombre de composés grecs. L'un de ces mots, *homoio^opatheia* (+ *pathein*, éprouver, subir), signifiait similitude d'émotions

ou de conditions. Il fut réemployé en Allemagne au début du XIX^e siècle dans le mot *Homöopathie*, qui a donné le français **HOMÉOPATHIE**. Le mot a aujourd'hui un sens différent du sens grec : il désigne une méthode qui consiste à traiter un patient par des substances capables de provoquer des symptômes semblables à ceux de sa maladie.

HOMÉOTHERME, c.r. (+ *thermos*, chaud) : se dit d'un animal dont la température reste toujours semblable à elle-même.

ALL- / **ALLO-** = autre ← *allos*, autre.

ALLOPATHIE : les homéopathes ont donné ce nom à la médecine classique. Le mot a été formé par simple analogie avec **HOMÉOPATHIE**.

ALLERGIE : toujours en médecine, les Allemands ont créé ce mot au début du XX^e siècle. Formé au moyen de *allos* + *ergon*, action, ce mot réfère, dans la pensée de son inventeur, le pédiatre C. von Pirquet, à « l'autre » réaction que manifeste l'organisme lorsqu'il est remis en contact avec la substance qui est cause de trouble. Cette substance est dite **ALLERGÈNE**, mot-valise pour ***ALLER(GO)GÈNE**.

ALLÉGORIE : aujourd'hui, ce mot s'emploie surtout pour désigner un procédé d'expression artistique : peindre, sculpter une chose pour en représenter une autre, par exemple, un squelette armé d'une faux pour représenter la Mort. À l'origine, le mot désignait le même procédé, mais seulement dans le discours. Le mot grec *allégoria*, où l'élément *-égor-* évoque l'idée de parler en public, signifiait le fait de dire autre chose que ce qu'on dit.

Des dérivés de *allos* ont fourni d'autres mots :

– à partir du verbe *allaxai*, changer, échanger, le dérivé *parallaxis* (+ *para*, de côté), changement de position des astres, a donné **PARALLAXE**, terme d'astronomie et d'optique; *sunallagmatikos*, relatif aux échanges contractuels (+ *sun*, ensemble) → **SYNALLAGMATIQUE**, terme juridique;

– à partir de *allêlous*, les uns les autres, le composé *parallêlos* a donné le français **PARALLÈLE**.

HÉTÉRO- = autre, divers ← *heteros*, autre.

HÉTÉROGÈNE ← *heterogenês*, de différents genres (+ *genos*, race, genre).

HÉTÉROCLITE ← *heteroklitos*, dont la déclinaison ou la conjugaison se font sur des radicaux différents (+ *klínein*, incliner, décliner). Ainsi, le verbe aller (je vais, nous allons, j'irai) est un verbe hétéroclite. Le sens et l'emploi de cet adjectif ont pris une extension considérable.

HÉTÉRO- implique en principe une association de deux ou plusieurs réalités différentes. Ce n'est toutefois pas le cas pour **HÉTÉRODOXE** ← *heterodoxos*, d'opinion(s) différente(s) (+ *doxa*, opinion), qui s'oppose à **ORTHODOXE** : le mot signifie « qui pense autrement » (qu'il ne faut).

Les éléments qui expriment « le même et l'autre » constituent des systèmes d'opposition qui se lisent par exemple dans **HOMOSEXUEL** / **HÉTÉROSEXUEL** ; **HOMÉOPATHIE** / **ALLOPATHIE** ; **AUTONOME** / **HÉTÉRONOME** (qui se donne

lui-même ses lois / qui reçoit ses lois d'autrui); **AUTOGÈNE** / **ALLOGÈNE** / **HOMOGÈNE** / **HÉTÉROGÈNE** (par soi-même engendré/d'une race différente/d'un seul et même genre / de divers genres assemblés).

L'ÊTRE ET LE PARAÎTRE

ONTO- = l'être, ce qui est ← *ôn, ontos*, participe présent du verbe *einai*, être.

L'élément **ONTO-** n'apparaît que dans un petit nombre de mots français, tous de composition récente.

En philosophie, **ONTO-** indique la référence à l'Être en tant que contraire du Néant. **L'ONTOLOGIE**, c.r. (+ *logos*, discours) est la partie de la métaphysique qui traite de l'Être (ce par quoi les choses sont) et des êtres, en tant qu'ils sont définis conceptuellement et abstraction faite de leurs qualités observables.

En biologie, **ONTO-** indique la référence à l'être vivant. **L'ONTOGENÈSE**, c.r. (+ *genesis*, naissance) est le développement de l'individu vivant. La **PALÉONTOLOGIE** (+ *palaios*, ancien et *logos*, discours) est la science des espèces vivantes disparues.

-OÏDE = en forme de, à l'aspect de ← *eidos*, forme, aspect.

Les adjectifs et noms français en **-OÏDE** sont tirés ou imités des adjectifs grecs en *-eidês*. Dans la plupart de ces adjectifs, le premier élément se terminait par un *-o*. C'est à la suite d'une fausse coupe que le français a dégagé un suffixe **-OÏDE** et non **-IDE**.

La liste des mots français en **-OÏDE** est fort longue. Certains ne sont interprétables qu'à partir du grec, le premier élément n'ayant donné aucun mot en français.

CHOROÏDE ← *khoroieidês*, en forme de membrane (+ *khorion*, membrane): nom d'une membrane de l'œil.

HYALOÏDE ← *hualoeidês*, semblable à du verre (+ *hualos*, verre): nom d'une autre membrane de l'œil, ou qualificatif d'une humeur dite aussi humeur vitrée.

SPHÉROÏDE ← *sphairoeidês*, en forme de sphère (+ *sphaira*, sphère).

XIPHÔÏDE ← *xiphoeidês*, en forme d'épée (+ *xiphos*, épée), terme d'anatomie et de botanique.

-OÏDE est devenu un suffixe indépendant capable de se joindre à n'importe quel mot. Ainsi, à côté d'**ANTHROPOÏDE** ← *anthropoieidês*, à l'aspect d'homme (+ *anthrôpos*, homme), qui désigne des singes, on a créé, dès le XVII^e siècle, le mot **ANDROÏDE** (+ *anêr, andros*, mâle humain) pour désigner un automate – aujourd'hui un robot – d'apparence humaine. Enfin, on voit apparaître le terme **HUMANOÏDE** (+ latin *humanus*, humain), qui sert à désigner des extra-terrestres d'apparence humaine. Le suffixe **-OÏDE** peut également entrer dans des formations humoristiques, comme **BIZARROÏDE**.

L'élément *-eidês*, modèle de l'élément **-OÏDE**, se rattache à une racine *eid / id* qui exprime l'idée de vision¹. Les mots grecs qui en dépendent peuvent

1. Elle repose elle-même sur une racine indo-européenne **weid / *wid* qui a donné en latin *videre* → **VOIR**.

dénoter non seulement la forme visible, mais aussi la structure abstraite : **IDÉE** (d'où **IDÉAL**, **IDÉALISME**, etc.) ← *idea*, forme visible ou abstraite.

KALÉIDOSCOPE : mot fabriqué en Angleterre (ce qui explique le maintien du K initial) à partir de *kalos*, beau, *eidos*, et *skopein*, observer : c'est un appareil dans lequel on observe de belles images.

IDOLE ← *eidolon*, image, reflet sans réalité, et, chez les juifs et les chrétiens, image des faux dieux.

IDYLLE ← *eidullion*, petit genre, diminutif de *eidos* (qui peut signifier genre littéraire) : l'idylle est à l'origine un genre littéraire mineur, un poème dont le thème est généralement l'amour heureux vécu dans une nature douce et paisible.

PSEUD- / PSEUDO- = faux ← *pseudês*, faux, mensonger.

PSEUDONYME ← *pseudônimos*, qui se donne un faux nom (+ *onoma*, nom).

PSEUDOPODE, c.r. (+ *pous*, *podos*, pied) : prolongement émis par une cellule ou un être unicellulaire et lui servant à se déplacer (litt. « faux pied »).

Comme pour **ANTI-**, **NÉO-**, etc., la liste des noms composés avec **PSEUDO-** reste ouverte puisque ce préfixe, de sens clair et invariable, est susceptible d'être accolé à n'importe quel nom : **PSEUDO-LIBERTÉ**, **PSEUDO-NOURRITURE**, etc. Le trait d'union est de rigueur dans l'orthographe de ces formations libres.

PSEUDO- peut également précéder un nom propre : il fournit le moyen de désigner un personnage qui se fait passer pour un autre, en particulier un auteur inconnu qui a signé son œuvre d'un nom célèbre : par exemple, le pseudo-Plutarque est un auteur de nom inconnu, qui a signé son œuvre du nom de Plutarque, mais dont la supercherie a été découverte. Son œuvre est un **PSEUDÉPIGRAPHE** (= **APOCRYPHE**, contraire d'**AUTHENTIQUE**). Le mot vient de *pseudepigraphos*, qui porte une fausse suscription (+ *epi*, sur et *graphein*, écrire). Signalons ici un autre faussaire : le **PLAGIAIRE** ← lat. *plagiarius*, voleur d'esclaves (de *plagium*, escroquerie, vol ← gr. *plagios*, oblique, d'où fourbe), qui copie autrui mais signe de son propre nom.

LES QUANTITÉS

QUANTITÉS NON CHIFFRÉES

OLIG- / OLIGO- = peu ← *oligos*, peu abondant.

OLIGARCHIE ← *oligarkhia*, gouvernement d'un petit nombre (+ *arkhein*, commander). Le partisan ou le dirigeant d'un tel régime est un **OLIGARQUE** ← *oligarkhês*.

OLIGOCÈNE, c.r. (+ **-CÈNE**, suffixe tiré de *kainos*, récent).

Dans la série des couches géologiques récentes, désignées par des noms en **-CÈNE**, l'oligocène est une couche peu récente.

OLIGO-ÉLÉMENT : corps chimique présent en très petite quantité dans l'organisme.

POLY- = plusieurs ← *polus*, nombreux, important.

POLYGAME ← *polugamos*, plusieurs fois marié (+ *gamos*, mariage).

POLYGONE ← *polugônnon*, figure à plusieurs angles (+ *gônia*, angle). **POLYGONE** s'interprète communément comme « figure à plusieurs côtés, » ce qui n'est pas trop fâcheux, puisqu'une figure fermée et non courbe a autant de côtés que d'angles.

POLYPE ← *polupous*, qui a plusieurs pieds (+ *pous*, pied). C'est là une transcription savante du mot grec *polupous* qui a également donné, par l'intermédiaire du latin *polypus*, deux mots de formation populaire : **POULPE** et **PIEUVRE** (d'abord ***PEULVE**).

Bien plus employé qu'**OLIGO-**, **POLY-** est un préfixe sans cesse utilisé pour la fabrication de mots nouveaux : **POLYCULTURE**, **POLYCOPIE**, etc. Il s'oppose souvent à **MONO-**.

La grande quantité est également exprimée en grec par un élément *plêth-* : *plêthôrê*, surabondance ; *plêthôrikos*, trop rempli, ont donné **PLÉTHORE**, **PLÉTHORIQUE**.

HYPER- = au-dessus de la moyenne, trop ← *huper*, préposition et préverbe : au-dessus, par-dessus, à l'excès.

La complète réussite du préfixe **HYPER-** en français n'est pas à démontrer. Le phénomène est d'autant plus remarquable qu'**HYPER-** doit faire face à la concurrence de **SUPER-**, issu du latin *super*, forme jumelle et de même sens que le grec *huper*. Il est certain que **SUPER-** marque des points dans les niveaux les plus populaires de la langue. Mais, à cause de cette extension même, il perd de la force. **SUPER-**, c'est moins qu'**HYPER-**, c'est en tout cas ce que suggèrent les règlements de commerce, qui stipulent qu'au-dessous d'une certaine superficie un établissement de vente n'a pas droit au titre d'**HYPERMARCHÉ**, mais doit se contenter du nom de **SUPER-MARCHÉ**.

HYPO- = au-dessous, insuffisamment ← *hupo*, préposition et préverbe signifiant sous.

Dans la plupart des mots de transmission ancienne, le sens de **HYPO-** (**HYP-** devant voyelle) n'est plus évident. Ainsi, on ne reconnaît dans **HYPOTHÈSE** aucune valeur propre à **HYPO-**, à moins qu'on ne s'avise qu'**HYPOTHÈSE** ← *hupothesis* (*hupo*, sous + *thesis*, action de poser) dit la même chose que **SUPPOSITION** (latin *sub*, sous + *positio*, action de poser). De même, les géomètres n'ont pas nécessairement conscience que l'angle droit d'un triangle est sous-tendu par l'**HYPOTÉNUSE** ← *hypoteïnousa*, participe présent féminin de *hypoteinain*, sous-tendre.

En revanche, **HYPO-** a un sens tout à fait clair dans un grand nombre de compositions récentes. Il forme avec **HYPER-** un couple de préfixes antagonistes.

Ainsi, à l'**HYPERGLYCÉMIE**, excès de sucre dans le sang, s'oppose l'**HYPOGLYCÉMIE**, insuffisance de sucre dans le sang. À l'**HYPERTENSION**, tension artérielle excessive, s'oppose l'**HYPOTENSION**, tension insuffisante.

PAN- / **PANTO-** = tout ← *pan, pantos*, tout.

Forme **PAN-** :

PANACÉE ← *panakeia*, remède universel (+ *akos*, remède). Une panacée est donc, par définition, toujours universelle.

PANOPLIE ← *panoplia*, équipement complet d'un guerrier (+ *hoplon*, arme).

PANTHÉON ← *pantheon*, temple de tous les dieux (+ *theos*, dieu).

PANTHÉISME, c.r. (+ *theos*, dieu) : doctrine qui pose que, dans l'univers, tout est Dieu.

PAN- est devenu en français un préfixe disponible. Il sert à former des noms et des adjectifs qui expriment :

– soit l'unification de toutes les parties d'un ensemble géographique ou national : **PANAMÉRICAIN**, **PANARABE**, **PANARABISME**, etc.

– soit l'attitude qui consiste à tout faire dépendre d'une nation, d'une religion, d'une doctrine, etc. : **PANGERMANISME**, **PANSOVIÉTISME**, **PANÉCONOMISME**.

Voir aussi **PANORAMA**, p. 21.

Forme **PANTO-** :

Elle est plus rare que la précédente et ne donne de mots nouveaux que dans les vocabulaires spécialisés. Dans les mots les plus courants, elle n'a pas un sens très clair.

PANTOGRAPHE, c.r. (+ *graphein*, écrire) désigne un instrument permettant de reproduire, réduire ou agrandir un dessin. Il a été fort mal baptisé : l'élément **PANTO-** ne le caractérise en aucune façon puisque le plus humble crayon suffit à tout dessiner. Quant au pantographe qui surmonte les motrices électriques, il n'écrit ni ne dessine, mais sa forme évoque celle de l'instrument en question.

PANTOMIME ← *pantomimos*, artiste ou spectacle de mime (+ *mimos*, mime, de *mimeisthai*, imiter). Dans l'Antiquité, le mime est un genre théâtral comportant un texte ; la pantomime est purement gestuelle. Le sens de ces deux mots s'est donc déplacé. Mais, dès l'Antiquité, le sémantisme de **PANTOMIME** est surprenant car, loin d'être un mime total, la pantomime se trouve privée, par rapport au mime, de l'expression orale. C'est un des cas où l'étymologie pose plus de problèmes qu'elle n'en résout.

HOLO-, rarement **OLO-** = tout entier ← *holos*, tout entier.

HOLOCAUSTE ← *holokaustos*, entièrement brûlé (+ *kaustos*, brûlé). *Holokaustos* qualifie un sacrifice où la victime est entièrement brûlée : dans la plupart des sacrifices grecs, on ne brûlait en l'honneur des dieux que les parties immangeables de la victime, le reste étant consommé par les participants.

Par déplacement de sens, **HOLOCAUSTE** réfère à un sacrifice où l'on immole de nombreuses victimes.

HOLOGRAMME, c.r. (+ *gramma*, signe écrit ou dessin), désigne une image totale, en trois dimensions.

Sans raison apparente, le H initial a disparu dans **OLOGRAPHE** (+ *graphein*, écrire), qualifiant un testament écrit entièrement de la main de son auteur. Il a tendance à disparaître dans (**H**)**OLORIME**, c.r. (+ **RIME**, d'origine germanique), qui s'applique à un couple de vers rimant entièrement l'un avec l'autre¹.

Se rattache aussi à *holos* le mot **CATHOLIQUE** ← *katholikos*, universel, mot construit avec le préfixe *kata*.

HÉMI- = moitié ← *hēmi-* préfixe signifiant demi.

HÉMIPLÉGIE ← *hēmiplēgia*, demi-paralyse, c'est-à-dire paralysie d'un seul côté du corps (+ *plégē*, choc).

HÉMIPTÈRE, c.r. (+ *pteron*, aile) : insecte n'ayant que des moitiés d'élytres.

HÉMI- est en concurrence avec **SEMI-** ← préfixe latin *semi-*, de même origine indo-européenne². On trouve généralement **SEMI-** devant un mot d'origine latine et **HÉMI-** devant un mot d'origine grecque : **SEMI-CIRCULAIRE** (+ latin *circulus*, cercle) en face d'**HÉMICYCLE** ← *hēmikuklios*, en demi-cercle (+ *kuklos*, cercle). Il arrive toutefois que **SEMI-** précède un mot d'origine grecque comme dans **SEMI-NOMADE** (+ *nomas*, *nomados*, nomade).

-MÈRE = masse moléculaire, cellule, partie ← *meros*, partie.

En chimie, les mots en **-MÈRE** désignent des corps définis par certaines données de leur masse moléculaire. Le modèle de ces mots est probablement **POLYMÈRE**, tiré au XIX^e siècle de *polumerēs*, qui a plusieurs parties, multiple (+ *polus*, nombreux) pour désigner une molécule en quelque sorte multiple d'une autre dite **MONOMÈRE** ← *monomerēs*, simple (+ *monos*, unique) : un polymère est constitué des mêmes atomes qu'un monomère, mais chacun d'eux en nombre *n* fois plus grand. En revanche, deux **ISOMÈRES** ← *isomerēs*, ayant le même nombre de parties (+ *isos*, égal, voir infra) ont le même nombre d'atomes, mais dans un agencement différent. Tout l'art de l'industrie chimique consiste à inventer et à fabriquer **POLYMÈRES** et **ISOMÈRES**. Nous lui devons en particulier les **ÉLASTOMÈRES**, caoutchoucs synthétiques désignés par un mot-valise réunissant **ÉLASTIQUE** et **POLYMÈRE**.

En biologie, les mots en **-MÈRE** désignent certaines cellules, par exemple des **BLASTOMÈRES** (+ *blastē*, germe) qui sont les premières cellules issues de la

1. Exemple célèbre – et peu renouvelé vu la difficulté de l'exercice :

*Gall, amant de la reine, alla, tour magnanime,
Galamment de l'arène à la tour Magne, à Nîmes.*

2. Le *s-* initial indo-européen se maintient en latin, mais il est remplacé en grec par le son *h-*. D'où les couples *huper* / *super* ; *hupo* / *sub* ; *hēmi* / *semi* ; *hex* / *sex* (= six) ; *hepta* / *septem* (= sept) ; *helios* / *sol* (= soleil).

division de l'œuf. L'élément **-MÈRE** réfère aussi aux parties constituant les membres des insectes.

On saura donc qu'un produit chimique est **TRIMÈRE** ← *trimerês*, triple, s'il a les mêmes atomes qu'un autre, en nombre trois fois plus grand, mais qu'un insecte **TRIMÈRE** a le bout des pattes articulé en trois parties !

ISO- = égal ← *isos*, égal.

ISOCÈLE ← *isoskelês*, qui a deux jambes égales ou deux côtés égaux (+ *skelos*, jambe).

ISOMÈRE (voir **-MÈRE** supra).

ISOTOPES, c.r. (+ *topos*, place), corps chimiques de rang égal par leur numéro atomique mais de masses atomiques différentes.

En géographie, les mots commençant par **ISO-** désignent des lignes joignant des points où règnent des conditions égales : pression atmosphérique égale dans **ISOBARE** ← *isobarês*, de poids égal (+ *baros*, poids) ; profondeur égale dans **ISOBATHE** ← *isobathês* (+ *bathos*, profondeur) ; quantité de pluie égale dans **ISOHYÈTE**, c.r. (+ *huetos*, pluie) ; température égale dans **ISOTHERME**, c.r. (+ *thermos*, chaud).

QUANTITÉS CHIFFRÉES

MON- / **MONO-** = un seul ← *monos*, seul.

MONARCHIE ← *monarkhia*, pouvoir d'un seul (+ *arkhê*, pouvoir). S'oppose à **OLIGARCHIE**.

MONOGAME ← *monogamos*, une seule fois marié (+ *gamos*, mariage). S'oppose à **POLYGAME** et à **BIGAME**.

MONOGRAMME, tiré de *monogrammatos*, formé d'une seule lettre (+ *gramma*, lettre). Malgré son étymologie, un monogramme peut être composé de deux lettres.

MONOTHÉISME, c.r. (+ *theos*, dieu), s'oppose à **POLYTHÉISME** et **ATHÉISME**.

MONÈME, s.r. (+ suffixe **-ÈME**) : unité de sens en linguistique.

MONO- est en concurrence victorieuse avec **UNI-** ← latin *unus*, un seul. Les Latins eux-mêmes préféraient parfois *mono-* à *uni-*. Ils ont ainsi composé *monoculus*, borgne (+ *oculus*, œil), qui a donné **MONOCLE**. Le français peut employer **MONO-** même devant des mots issus du latin comme dans **MONONUCLEAIRE** (+ lat. *nucleus*, noyau). En fait, il en use comme d'un préfixe et peut l'accoler à un grand nombre de mots courants : **MONOMOTEUR**, **MONORAIL**, etc.

MONÔME est un cas particulier. C'est une forme syncopée destinée à éviter une forme ***MONONÔME**, jugée peu élégante. Elle a été forgée sur le modèle de **BINÔME**, issu de *binomium*, création des algébristes médiévaux¹.

1. Ces derniers ont traduit par l'adjectif néolatin *binomius*, qui porte deux noms, un terme arabe qui traduisait lui-même l'expression mathématique grecque *ek duo onomatôn*, littéralement en deux noms.

De *monos*, le grec a dérivé *monakhos*, solitaire, qui, à partir du IV^e siècle de notre ère, a servi à désigner les chrétiens vivant hors du monde. Le latin en a tiré *monachus*, qui a donné **MOINE**. Par transmission savante a été créé **MONACHISME**. D'autre part, *monastêrion*, habitation de moine → **MONASTÈRE** et *monastikos*, relatif aux moines → **MONASTIQUE**.

PROT- / PROTO- = premier, primitif ← *prôtos*, premier.

PROTOTYPE ← *prôtotupon*, premier exemplaire (+ *tupos*, exemplaire obtenu par impression). Voir **ARCHÉTYPE**.

PROTOZAIRE, c.r. (+ *zôion*, animal + suffixe **-AIRE**) : être vivant primitif.

PROTOHISTOIRE, c.r. (+ **HISTOIRE**). La protohistoire est la période antérieure à l'invention de l'écriture mais dont les événements peuvent être en partie reconstitués grâce à l'archéologie, la mythologie et la linguistique.

Dans certains mots français issus de *prôtos*, l'idée de primauté n'est plus perceptible :

PROTE, nom du contremaître d'imprimerie, a été directement tiré, au XVII^e siècle, de *prôtos* : c'est le premier ouvrier de l'atelier.

PROTON : particule du noyau atomique, ainsi nommée (de *prôton*, neutre de *prôtos*) dans l'idée qu'elle était la particule primitive.

PROTIDE a été construit à partir de **PROTÉINE**. On ne sait si les chimistes qui ont créé ce mot au XIX^e siècle ont pensé à *prôtos* et ont voulu parler de matières primordiales, ou bien à Protée et ont voulu parler de matières instables. Il est en tout cas probable que **PROTOPLASME**, c.r. (+ *plasma*, chose façonnée, voir **PLASM-**), substance qui constitue la cellule vivante, a été construit par référence à **PROTÉINE** ou **PROTIDE** plutôt qu'à *prôtos*.

PROTOCOLE ← *prôtokollon* (+ *kolla*, colle). Le *prôtokollon* était la première enveloppe collée entourant un rouleau de papier écrit. Lorsque ce papier contenait un acte officiel, le *prôtokollon* en portait l'authentification et le sceau. Puis le mot a désigné l'acte officiel lui-même.

DI- = deux ← *di-*, préfixe signifiant deux.

DIPTÈRE ← *dipteros*, à deux ailes (+ *pteron*, aile).

DIPTYQUE ← *diptukhos*, à deux volets (+ *ptux*, *ptukhos*, tablette). Sur le même modèle existent : **TRIPTYQUE**, à trois volets (voir **TRI-**) ; **POLYPTYQUE** ← *poluptukhos*, à plusieurs volets (voir **POLY-**).

DI- subit la concurrence de **BI-** issu du préfixe latin *bi-*, signifiant deux.

On a parfois deux formations jumelles : **DIPOLAIRE**, employé en électromagnétique, et **BIPOLAIRE**, d'emploi plus général (+ *polos*, pôle). Mais souvent **BI-** a évincé **DI-** : **BICYCLETTE** (+ *kuklos*, cercle), **BICÉPHALE** (+ *kephalê*, tête), **BIGAME** (+ *gamos*, mariage).

Ne pas confondre avec :

DI- issu du préverbe *dia-*, en séparant : **DIODE**.

DI- issu du préfixe latin *dis-* (*di-* devant certaines consonnes), en séparant :

DIVERGENCE, **DIVISION**.

DICHO- = divisé en deux ← *dikho-*, élément signifiant divisé en deux.

Utilisé dans divers lexiques scientifiques, cet élément est repérable dans **DICHOTOMIE** ← *dikhotomia*, action de couper en deux (+ *tomé*, coupure).

DIPL- / DIPLO- = double ← *diplous*, double.

DIPLOCOQUE, c.r. (+ *kokkos*, grain) : bactérie formée de deux éléments.

DIPLODOCUS : (+ *dokos*, poutre = ici colonne vertébrale).

DIPLOÏDE, s.r. : se dit d'un noyau cellulaire où chaque chromosome est en double exemplaire, ce qui est le cas normal. Dans les noyaux des cellules reproductrices, chaque chromosome est en unique exemplaire : un tel noyau est dit **HAPLOÏDE** ← *haploeidês*, de forme simple (*haplous*, simple + *eidôs*, forme).

DIPLOPIE, c.r. (+ *ôps*, vue) : perception de deux images pour un seul objet.

Le grec *diplous* a donné *diploûn*, doubler, plier en deux, d'où *diplôma*, *diplômato*s, papier plié → **DIPLÔME**.

Les **DIPLOMATES** ne sont pas des personnes couvertes de diplômes, mais littéralement des porteurs de lettres soigneusement pliées. Et la **DIPLOMATIQUE** est la science des chartes, messages et actes officiels.

DEUTÉR- / DEUTÉRO- = deuxième ← *deuteros*, deuxième.

Le plus connu des dérivés scientifiques de *deuteros* est **DEUTÉRIUM**, désignant le deuxième isotope de l'hydrogène.

Le **DEUTÉRONOME** ← *deuteronomion*, deuxième loi (+ *nomos*, loi) est, dans l'Ancien Testament, le livre qui contient le second ensemble de lois données par Moïse aux Hébreux. Le Deutéronome ne fait pas partie des livres **DEUTÉROCANONIQUES** : ceux-ci (par exemple la Sagesse, l'Écclésiastique, les Macchabées) n'ont été admis comme canoniques que dans un deuxième temps (voir **CANON**).

TRI- = trois ← *tri-*, préfixe signifiant trois.

TRIADE ← *trias*, *triados*, groupe de trois.

TRIGONE ← *trigônon*, triangle (+ *gônia*, angle).

TRILOBITE c.r. (+ *lobos* → **LOBE**) : crustacé fossile à trois lobes dorsaux.

Voir aussi **TRIGLYPHE**, **TRIOLOGIE**, **TRISOMIE**.

Le latin possède également un préfixe *tri-* signifiant trois : **TRIANGLE** ← lat. *triangulum* (+ *angulus*, angle).

Dans les compositions récentes, il est en toute rigueur impossible de dire si **TRI-** est tiré du grec ou du latin : par exemple dans **TRICYCLE**, mot inventé vers 1890. Mieux vaut alors parler de préfixe gréco-latin.

TRIT- / TRITO- = troisième ← *tritôs*, troisième.

Le **TRITIUM** est le troisième isotope de l'hydrogène.

Un **TRITOCHLORURE** est la troisième combinaison du **CHLORE** avec un corps simple.

TÉTR- / **TÉTRA-** = quatre ← *tetra-*, préfixe signifiant quatre.

TÉTRADACTYLE ← *tetradaktulos*, à quatre doigts (+ *daktulos*, doigt).

TÉTRAGONE ← *tetragōnos*, quadrangulaire (+ *gōnia*, angle) : plante ainsi baptisée à cause de l'aspect de ses graines.

TÉTRALOGIE : ensemble de quatre œuvres dramatiques (voir **LOG-**).

TÉTAPLÉGIE, c.r. (+ *plégê*, choc) : paralysie des quatre membres.

TÉTRATOMIQUE, c.r. (+ *atomos*, atome) : qui a quatre atomes par molécule.

TÉTRA- est concurrencé par son homologue d'origine latine **QUADRI-**. Il peut en résulter des doublets : **TÉTAPHONIE** et **QUADRIPHONIE** (+ *phônê*, son) coexistent.

PENT- / **PENTA-** = cinq ← préfixe *penta-* ou nom *pente*, cinq.

Le **PENTATEUQUE** ← *pentateukhos*, ensemble de cinq livres (+ *teukhos*, instrument, d'où livre), est l'ensemble formé par les cinq premiers livres de l'Ancien Testament.

De la même racine, *pentêkostê* (*hêméra*), cinquantième (jour) → latin *Pentecosta* → **PENTECÔTE**, cinquantième jour après Pâques.

Parmi les éléments suivants, **DÉCA-**, **HECTO-** et **KILO-** s'associent à des noms d'unités de mesure. Les autres s'associent à un nombre restreint d'éléments, essentiellement **-ÈDRE**, **-GONE**, **-SYLLABE**. Les noms en **-ÈDRE** désignent des volumes : l'élément initial indique le nombre de faces. Les noms en **-GONE** désignent des figures planes : l'élément initial indique le nombre de côtés. Les mots en **-SYLLABE** désignent des types de vers, et l'élément initial en indique le nombre de pieds.

HEX- / **HEXA-** = six ← préfixe *hexa-* ou nom *hex*, six.

HEPT- / **HEPTA-** = sept ← *hepta*, sept.

De l'ordinal *hebdomos*, septième, le grec a tiré *hebdomas*, *hebdomados*, groupe de sept, en particulier groupe de sept jours, d'où **HEBDOMADAIRE**.

OCTA- / **OCTO-** = huit ← préfixe *okta-* ou nom *oktô*, huit.

ENNÉA- = neuf ← *ennea*, neuf.

DÉC- / **DÉCA-** = dix ← *deka*, dix.

HENDÉCA- = onze ← *hendeka*, onze.

DODÉCA- = douze ← *dôdeka*, douze.

ICOSA- = vingt ← *eikosa-*, préfixe signifiant vingt (*eikosi*, vingt).

HECT- / **HECTO-** = cent ← *hekaton*, cent.

KILO- = mille ← *khilioi*, mille.

Les fondateurs du système métrique ont infligé un véritable camouflet à la philologie en créant les préfixes **HECTO-** et **KILO-**. Rien ne justifie la disparition du *a* de *hekaton*, qu'on retrouve bien dans **HÉCATOMBE** ← *hekatombê*, sacrifice de cent bœufs (*hekaton* + *bous*, bœuf) ; pour l'évolution du sens, voir **HOLOCAUSTE**, p. 35. De même au lieu de **KILOMÈTRE**, c'est ***CHILIOMÈTRE** qui s'imposait, à la rigueur ***CHILOMÈTRE**. En revanche, ils ont bien utilisé les possibilités offertes par le grec et le latin en réservant aux préfixes grecs l'indication des multiples, et aux préfixes latins celle des sous-multiples (**DÉCI-** = dix ; **CENTI-** = cent ; **MILLI-** = mille).

MYRIA- = dix mille ou beaucoup ← *myrioi*, dix mille.

Un **MYRIAMÈTRE** fait bien dix mille mètres. En revanche, un **MYRIAPODE**, c.r. (+ *pous*, *podos*, pied) n'a sûrement pas dix mille pieds. Il n'en a même pas mille, bien qu'on l'appelle plus communément mille-pattes.

Une **MYRIADE** ← *urias*, *muriados*, ensemble de dix mille, est un nombre très grand, mais imprécis.

MÉGA- = un million ← *megas*, grand.

MÉGAHERTZ, c.r. : mesure de fréquence d'un million de hertz.

MÉGATONNE, c.r. : puissance destructrice correspondant à un million de tonnes de T.N.T.

Attention : **MÉGA-** peut également signifier grand : voir **-MÉGA-** / **-MÉGAL-**.

MICRO- = un millionième de ← *mikros*, petit.

MICROAMPÈRE, c.r. : mesure d'intensité électrique égale à un millionième d'ampère.

Attention : **MICRO-** signifie également petit.

NANO- = un milliardième de ← *nanos*, nain.

NANO-SECONDE, c.r. : durée d'un milliardième de seconde.

Par l'intermédiaire du latin *nanus*, *nanos* a également donné **NAIN**.

Parmi les noms des unités de mesure, ont été tirés du grec :

BAR, unité de pression ← *baros*, poids.

BARYE, unité de pression ← *barus*, lourd.

DYNE, unité de force ← *dunamis*, puissance.

ERG, unité de travail ← *ergon*, travail.

GRAMME, unité de poids ← *gramma*, gramme.

LITRE, unité de volume ← *litra*, livre (poids).

MÈTRE, unité de longueur ← *mentron*, mesure.

PIÈZE, unité de pression ← *piezein*, presser.

RHÉ, unité de courant fluide ← *rhein*, couler.

STÈRE, unité de volume ← *stereos*, cubique.

STHÈNE, unité de force ← *sthenos*, force.

THERMIE, unité de chaleur ← *thermos*, chaud.

LES RELATIONS

POUR / CONTRE

ANTI- = contre ← *anti*, en face de, contre.

ANTI- est un préfixe très employé. Dans les compositions récentes, **ANTI-** ne s'élide jamais devant une voyelle : **ANTIAÉRIEN**, **ANTIATOMIQUE**, exception faite pour **ANTALGIQUE**, mot composé en 1808 (+ *algein*, souffrir).

Dans les mots transcrits du grec, **ANTI-** / **ANT-** peut avoir un sens spatial, à l'opposé de :

ANTIPODES ← *antipodes*, dont les pieds sont à l'opposé des nôtres (+ *pous*, *podos*, pied).

ANTARCTIQUE ← *antarktikos*, à l'opposé de l'Arctique : (+ *arktikos*, arctique, de *arktos*, ours). L'Arctique est la région de l'Ourse (la constellation et non l'animal polaire).

L'opposé d'**ANTI-** est **PRO-** : **ANTIAMÉRICAIN** / **PROAMÉRICAIN**, etc. Ce préfixe **PRO-** vient du latin *pro*, pour.

Le grec possède également une forme *pro*, préposition ou préverbe signifiant avant, devant.

PROGRAMME ← *programma*, inscription placée devant ou faite avant (+ *gramma*, signe écrit) ; **PRODROME** ← *prodromos*, avant-coureur (+ *dromos*, course).

L'AMOUR / LA HAINE

PHIL- / **PHILO-** / **-PHILE** = amour, amitié, goût pour ← *philein*, aimer.

PHILANTHROPE ← *philanthrôpos* (+ *anthrôpos*, homme).

PHILOSOPHIE ← *philosophia* (+ *sophia*, sagesse).

Dans les compositions récentes, l'élément **-PHILE** a quatre fonctions sémantiques :

– Il marque l'attraction d'un corps chimique ou d'un être vivant pour une matière ou une énergie :

DROSOPHILE (+ *drosos*, rosée).

HYDROPHILE (+ *hudro-*, de *hudôr*, eau).

– Il indique l'appartenance à une minorité sexuelle :

PÉDOPHILE (+ *pais*, *paidos*, enfant).

ZOOPHILE (+ *zôion*, animal).

NÉCROPHILE (+ *nekros*, cadavre).

– Il indique une préférence pour une nationalité étrangère. En ce cas, l'élément initial auquel il s'associe est tiré soit du latin, soit du français : **GERMANOPHILE** (+ lat. *Germanus*), **RUSSOPHILE**.

– Il indique enfin une passion qui pousse à collectionner des expériences ou des objets :

CINÉPHILE : le mot est formé avec l'élément **CINÉ-**, abréviation de **CINÉMA**, lui-même abréviation de **CINÉMATOGRAPHE**.

DISCOPHILE (+ **DISQUE** ← *diskos*).

PHILATÉLIE (+ *ateleia*, affranchissement) : seul mot de cette catégorie où **PHIL-** est en position initiale.

Dans le nom du collectionneur d'étiquettes de fromages, le **TYROSÉMIOPHILE**, le début du mot a été recueilli dans le vocabulaire grec, qui a fourni *tyros*, fromage, et *sêmeion*, signe. Avec un nom aussi savant, une innocente manie devient un art respectable.

En est-il de même pour la **COPOCLÉPHILIE**? Le mot, en tout cas, prouve que l'imagination linguistique est toujours au pouvoir. Les **COPOCLÉPHILES**, qui sont, comme chacun sait, des collectionneurs de porte-clés, peuvent rendre grâce à l'helléniste authentique qui a su retrouver le mot *kôpê*, poignée d'instrument, en particulier poignée ou anneau de clé, et qui a eu assez d'humour pour y adjoindre le mot français **CLÉ**, créant ainsi ce monstre sympathique au lieu d'un pédant ***CLÉIDOCOPOPHILIE** exigé par le conformisme philologique.

MIS- / **MISO-** = haine ← *misein*, haïr.

Cet élément, fossilisé, ne sert pas à la composition de mots nouveaux. Il n'apparaît que dans quatre mots :

MISANTHROPE ← *misanthrôpos*, qui hait le genre humain (+ *anthrôpos*, homme) ; **MISANTHROPIE**.

MISOGYNE ← *misogunês*, qui hait les femmes (+ *gunê*, femme) ; **MISOGYNIE**.

-PHOB- = haine ou peur malative ← *phobos*, crainte.

Cet élément donne des mots terminés en **-PHOBE** ou **-PHOBIE** qui se répartissent en trois groupes :

– mots indiquant l'hostilité éprouvée pour un groupe humain :

XÉNOPHOBE, c.r. (+ *xenos*, étranger), **ANGLOPHOBE**, etc.

– mots indiquant l'aversion naturelle d'un être ou d'une matière pour un autre être ou une autre matière :

HYDROPHOBE ← *hudrophobos*, qui a horreur de l'eau (+ *hudôr*, eau).

– mots indiquant une **PHOBIE** (suffixation récente à partir de *phobos*), c'est-à-dire une angoisse malative éprouvée dans certaines situations :

AGORAPHOBIE, c.r. (+ *agora*, place publique) : phobie des espaces libres et des lieux publics.

CLAUSTROPHOBIE, c.r. (+ latin *claustra*, clôture) : phobie des lieux clos.

Contrairement à **MIS-** / **MISO-**, **-PHOB-** est un élément fécond, souvent antagoniste de **-PHIL-** :

FRANCOPHILE / FRANCOPHOBE ;
HYDROPHILE / HYDROPHOBE, etc.

ÉROT- / ÉROTO- = désir sexuel ← *erôs, erôtos*, désir amoureux.

ÉROTIQUE ← *erôtikos*, relatif au désir amoureux.

ÉROTOMANE ← *erôtomanês*, frappé d'une folie amoureuse (+ *mania*, folie).

ÉROGÈNE est une forme syncopée pour ***ÉROTOGÈNE**, (+ **GÈNE**) : susceptible de provoquer le désir sexuel.

À la même racine se rattache **PÉDÉRASTE** ← *paiderastês*, amoureux des jeunes garçons (*pais, paidos*, garçon + *erastês*, amoureux).

-LÂTR- = amour excessif ou adoration ← *latreia*, service, et en particulier culte d'un dieu.

IDOLÂTRE ← latin médiéval *idolatria*, forme syncopée pour *idololatria* ← grec *eidôlolatreia*, adoration des idoles (+ *eidôlon*, idole). Par le même processus, *eidôlolatrês*, adorateur d'idoles, aboutit à **IDOLÂTRE**, d'où **IDOLÂTRER**.

Sur ce modèle ont été composés des mots indiquant des cultes voués à divers objets. L'**ASTROLÂTRIE**, c.r., est le culte des astres ; la **ZOOLÂTRIE**, c.r., le culte des animaux (+ *zôion*, animal).

Autre racine grecque évoquant l'amour : celle d'*agapê*, amour, tendresse, qui a donné en français **AGAPE** par l'évolution sémantique suivante : amour fraternel → réunion fraternelle → repas amical.

POLÉM- / POLÉMO- = guerre ← *polemos*, guerre.

POLÉMIQUE ← *polemikos*, guerrier, n'évoque plus qu'une hostilité véhiculée par le discours. La **POLÉMOLOGIE**, c.r. (+ *logos*, discours), est la science de la guerre ; non pas la science du stratège, mais celle du sociologue et de l'historien.

LA DOMINATION

ARCH- / -ARCHI- / -ARQUE = supériorité, pouvoir ← *arkhê*, commandement.

En début de mot, l'élément **ARCH- / ARCHI-** indique le rang supérieur :

ARCHANGE ← lat. *archangelus* ← gr. *arkhangelos*, chef des anges (+ *angelos*, ange).

ARCHEVÊQUE ← *arkhiepiskopos*, évêque en chef (+ *episkopos*, évêque).

ARCHIDUC, c.r. (+ **DUK**) ; **ARCHIPRÊTRE**, c.r. (voir **PRÊTRE**), etc.

Le français utilise **ARCHI-** comme préfixe pour marquer le superlatif :

ARCHIBANAL, ARCHICONNU, ARCHISEC.

L'élément **ARCHI-** a perdu sa valeur propre dans **ARCHITECTE** ← lat. *architectus* ← gr. *arkhitektôn*, constructeur en chef (+ *tektôn*, charpentier).

Le cas d'**ARCHIPEL** est particulier. Il provient d'un mot *Arkhipelagos* (+ *pelagos*, mer) inconnu du grec ancien et forgé à Byzance au Moyen Âge. Son sens était alors : la Mer Principale, c'est-à-dire la mer Égée. En français, « l'Archipel »

<i>Préfixes de forme populaire disponibles</i>	206
<i>Préfixes de forme populaire non disponibles</i>	206
<i>Les préfixes quantitatifs</i>	207
LES SUFFIXES	211
<i>Suffixes disponibles</i>	211
<i>Suffixes non disponibles</i>	215
<i>Les trains de suffixes</i>	217
<i>Les suffixes de la chimie</i>	217
LES DEMI-MOTS	219
<i>Éléments se plaçant en première position</i>	219
<i>Éléments se plaçant en position finale</i>	222
LES RACINES RETROUVÉES	229
<i>Différence due à la simple évolution phonétique</i>	230
<i>Différence due à l'existence en latin de deux états d'une même racine</i>	259
<i>Différence due au succès d'une forme suffixée</i>	281
<i>Différence due à un changement de racine</i>	289
<i>Les doubles</i>	317
LE LATIN DE SECONDE MAIN	337
<i>Mots passés par l'italien</i>	
<i>Mots passés par le provençal et l'occitan</i>	339
<i>Mots passés par l'espagnol et le portugais</i>	339
<i>Mots passés par l'anglais</i>	340
LE SECRET DES MOTS	343
<i>Les faux frères</i>	348
<i>La malédiction du paysan</i>	350
<i>Langage chiffré</i>	351
<i>« Tout est plein de dieux »</i>	353
<i>Les jours de la semaine</i>	355
<i>Les mois de l'année</i>	356

PARLEZ-VOUS LATIN?	357
AUX GRANDS MOTS LES GRANDS REMÈDES	367
Index des mots cités (Trésors des racines grecques)	379
Index des noms propres (Trésors des racines grecques)	397
Index des racines grecques	399
Index des mots cités (Trésors des racines latines)	405
Index des racines et éléments latins	433